

*Universidad Nacional de Colombia, siège des Caraïbes*  
*Revue Cuadernos del Caribe*  
Numéro 30

**Racisme, violence politique et pratiques de libération afrodiasporiques**

Éditeurs invités :

Santiago Arboleda Quiñónez<sup>1</sup> ; Dairo Sánchez-Mojica<sup>2</sup> ; Andrea Espinal Gómez<sup>3</sup>

Le racisme anti-noir propre à la modernité coloniale a émergé dans le cadre du commerce esclavagiste mené par les métropoles impériales entre l'Europe, l'Afrique et l'Amérique (James, [1938] 2003 ; Williams, [1944] 2011 et [1979] 2010), mais, autant que nous le savons aujourd'hui, il s'est également déroulé simultanément dans l'océan Pacifique, l'océan Indien et le golfe Persique, atteignant même la Russie par la "mer Noire" (Allen, 2014 ; Clarence-Smith, 1989 ; Collins, 2008 et Hunwick, 2008). Il ne fait aucun doute que ces dernières trajectoires planétaires de la traite des esclaves ont été occultées par la prééminence de l'axe atlantique comme horizon conventionnel de sa compréhension, par le "mythe du commerce triangulaire" comme l'a argumenté de manière pionnière Manuel Zapata Olivella ([1977] 2020 et [1989] 2020).

---

<sup>1</sup>Docteur en Études Culturelles Latino-Américaines, professeur à l'*Universidad Andina Simón Bolívar*, siège de l'Équateur, coordinateur de la Chaire UNESCO d'études afro-andines, président de l'Association des chercheurs afro-latino-américains et caribéens (AINALC) et membre de groupe de travail sur les l'Afro-descendances et propositions contre-hégémoniques du Conseil Latino-Américaine des Sciences Sociales (CLACSO).

<sup>2</sup> Docteur en Études Culturelles Latino-Américaines, professeur à Vice-Recteur d'Extension dans *Uniagustiniana* et en Master en Études Sociales et Culturelles de l'*Universidad El Bosque*, membre du groupe de recherche en Études Interculturelles et Décoloniales de l'*Universidad de Antioquia*, du groupe de recherche Différences et Inégalités de l'*Universidad Central* et du groupe de travail Crise de civilisation, reconfigurations du racisme, mouvements sociaux afro-latino-américains du Conseil Latino-Américaines des Sciences Sociales (CLACSO).

<sup>3</sup> Sociologue, membre du groupe de recherche en Études Interculturelles et Décoloniales de l'*Universidad de Antioquia*.

À notre avis, le racisme est un mode de valorisation assemblé sur la base d'images, de discours et de pratiques suprématistes qui a fonctionné comme un élément fondamental pour l'accumulation du capital dans le système mondial (Quijano, 2014 ; Balibar et Wallerstein, [1988] 1991). C'est tout sauf un phénomène superstructurel qui pourrait être catalogué comme accessoire, ou comme une simple question de reconnaissance dans le langage libéral "politiquement correct", il peut plutôt être dit qu'il est constitutif des circuits élargis d'accumulation du capital. Car sur la base du racisme, un *mécanisme global de surexploitation* a été mis en place, qui, en tant que tel, n'était pas ordonné dès le départ en fonction de la relation capital-salaire, mais codifié par la relation capital-esclavage, produisant des marges de profit extraordinaires et la mise en place de systèmes de privilèges qui perdurent encore aujourd'hui.

En fait, l'existence de la relation capital-salaire dans les centres industriels métropolitains (Williams [1979] 2010), et dans les villes coloniales lettrées du monde entier, n'a été possible que comme corollaire de la relation capital-esclavage dans les diverses périphéries de chaque territoire spécifique (c'est-à-dire, dans le spectre de leur *hinterland* relatif), en particulier dans les plantations, les mines et les *haciendas*, ainsi que dans une multitude de métiers urbains et portuaires, parmi lesquels se distinguent les travaux d'infrastructure publique. Tous ces travaux ont ensuite été surcodifiés sur la base de la relation capital-salaire, sans pour autant transformer l'empreinte indélébile des hiérarchies associées aux legs esclavagistes dans l'ordre colonial, national et impérial. En ce sens, le capitalisme global n'est pas apparu ni ne s'est développé comme le *dépassement libéral de l'esclavage*, mais comme un dispositif articulé à ce mécanisme despotique de domination et de gouvernement des populations, toujours légitimé par le racisme.

En conséquence, le racisme et le capital font partie d'une même formation asymétrique de pouvoir qui s'exprime de manière singulière à différents moments historiques et dans des scénarios géographiques particuliers, car dans tous les cas, il ne circule pas de manière



uniforme et indifférenciée (Robinson [1983] 2019 et Segato, 2007). Cette formation de pouvoir se cristallise dans des temporalités et des distributions spatiales bigarrées qui impliquent différents régimes de représentation tant de l'altérité que de la mêmété (*ipseidad*) coloniale et républicaine. Sa concrétisation est liée à des histoires locales, des corrélations régionales de forces politiques, des pratiques de distinction sociale, des images de blancheur (*blanquitud*) et des dérives situées de racialisation des corps, des peuples et des paysages.

Pour toutes ces raisons, les articulations entre racisme et capital mobilisent une diversité de conceptions globales, nationales et locales ; elles déclenchent également en contrepoint de multiples pratiques afrodiasporiques de libération. Ces pratiques comprennent des formes de résistance, des stratégies de marronnage (*cimarronaje*), des suffisances intimes, des expériences d'organisation sociale, des autonomies économiques, des pensées chantées, des riches oralités, des matrices interculturelles de santé, des spiritualités complexes, des conceptions éducatives insubordonnées, des créations artistiques, des diversités gastronomiques, des arrangements territoriaux, des négociations politiques et des traditions intellectuelles ; car les personnes, les communautés et les peuples qui ont vécu en chair et en os l'alliance entre racisme et capital n'ont en aucun cas été passifs face au despotisme, au dépossession (*despojo*) et aux prétentions globales de contrôle suprématiste, mais de manière créative –et depuis différents domaines– ils ont interpellé et transgressé à la fois le système de domination et les technologies de gouvernement hégémoniques.

Il convient également de souligner que la formation de pouvoir qui assemble racisme et capital s'est articulée avec des doctrines produites comme discours officiels par les puissances impériales métropolitaines et les élites créoles coloniales, ce dispositif a fonctionné comme une *raison coloniale d'État* entre les XVIe et XIXe siècles. Ces doctrines se sont manifestées dans des codes noirs, des procès inquisitoriaux et judiciaires, des rhétoriques civilisatrices et des stéréotypes discriminatoires qui ont mobilisé des



pratiques de violence légitimées à la fois institutionnellement et dans le sens commun contre les personnes racialisées et réduites en esclavage, c'est pourquoi la *cruauté raciste est une modalité de violence politique*, non seulement une question morale. Plus tard, entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle, les théories eugéniques d'État ont articulé des héritages coloniaux, des legs esclavagistes, des discours biologiques et des technologies biopolitiques de gouvernement pour redessiner les pratiques de violence politique à nouveau à l'échelle planétaire.

Dans cet horizon historique, les répertoires de la violence ont été différenciés, par rapport à ceux exercés contre des corps, des peuples et des paysages, qui se représentent eux-mêmes comme l'expression de la blanchité (*blanquitud*), car les marqueurs et stéréotypes attribués aux entités racialisées mobilisent généralement –de la part de leurs auteurs– l'exercice de la cruauté et de sévices, sur la base de la plus absolue discrimination. Récemment, après la chute du Mur de Berlin, l'émergence du multiculturalisme a redessiné des formes symboliques associées à la classification des populations à partir des politiques de l'identité et de l'exotisme ethnique. Ces formulations néolibérales ont laissé de côté la discussion, la transformation et la réparation historique des inégalités vécues comme un effet combiné du racisme structurel, systémique et multidimensionnel, des héritages coloniaux et des legs esclavagistes, marchandisant les identités historiquement exclues.

Cela a eu une inflexion significative qui inaugure un nouveau moment mondial avec l'assassinat de George Floyd, étouffé par des mains policières dans la rue (paradoxalement cet assassinat a été perpétré le jour de la "commémoration de l'Afrique", le 25 mai 2020), ce qui a ravivé dans la sphère publique mondiale les images de la cruauté esclavagiste et post-esclavagiste reproduites dans les réseaux sociaux numériques et a attisé au moins l'indignation, l'insubordination et la protestation, refondant d'une part l'affirmation du racisme anti-noir, ainsi que la présence renouvelée et publiquement légitimée du *Ku Klux*

*Klan* sous le gouvernement de Donald Trump (2017-2021) et, d'autre part, l'antiracisme radical dirigé par le mouvement *Black Lives Matter*.

Aujourd'hui, tandis qu'en Amérique latine et dans les Caraïbes se mène une lutte pour les réparations historiques –avec des résultats infimes–, en Méditerranée, au Congo, au Soudan et en Palestine (un autre peuple racialisé) se déroulent des génocides explicites, en même temps qu'une nouvelle *Décennie des personnes d'ascendance africaine* est exigée aux Nations Unies. Cependant, aux États-Unis, l'ensemble des actions affirmatives obtenues après les vastes mobilisations sociales pour les droits civiques des années 50 et 60 du siècle dernier est progressivement démantelé. En d'autres termes, le multiculturalisme n'a pas pris en compte les réparations historiques exigées par différentes personnes, communautés et peuples afro-descendants, conduisant à la mise en scène mondiale d'une violence politique qui s'est aggravée.

Maintenant, pourquoi poser ce problème contemporain dans le cadre de la Revue *Cuadernos del Caribe* ? Dans ce numéro, nous assumons la conception des Caraïbes comme un méta-archipel proposée par Antonio Benítez Rojo ([1989] 1998). En d'autres termes, il s'agit d'un territoire singulier où les événements qui s'y produisent mobilisent des effets globaux (non seulement à l'échelle régionale), de même que les conceptions globales ont des répercussions locales dans les Caraïbes, car, comme le soulignait Juan Bosch, les Caraïbes sont une frontière impériale ([1981] 2009). En ce sens, elles ne se définissent pas uniquement par leur dimension géomorphologique mais s'assemblent sur la base d'un horizon planétaire. En conséquence, les spectres des Caraïbes peuvent être trouvés comme des dérives situées dans d'autres territoires du système-monde, ce sont des fragments qui dépassent la sphère immédiate de la région. Ainsi, il existe des spectres des Caraïbes situés dans différents continents et archipels du monde, ainsi que des fragments d'autres continents et archipels qui sont présents dans les Caraïbes, traçant ce qu'Édouard Glissant a appelé une poétique de la relation et une vocation de synthèse ([1981] 2005, [1989] 1998 et [1997] 2006). Aborder le racisme, la violence politique et les

pratiques afrodiasporiques de libération depuis les études caribéennes implique de situer le débat dans le lieu d'énonciation tant de leur émergence historique que de leur convergence et de leurs dérives contemporaines dans le système-monde.

C'est pourquoi le numéro 30 de la Revue *Cuadernos del Caribe* de l'Institut des Études Caribéennes de l'*Universidad Nacional de Colombia* lance un appel à contributions pour des articles de recherche et de réflexion avec des approches disciplinaires, inter ou transdisciplinaires, voire indisciplinaires autour de la relation entre racisme, violence politique et pratiques afrodiasporiques de libération, dans lesquels des notions telles que l'économie, la culture, l'éducation, la santé, le genre, le territoire, la société et les arts, entre autres, sont considérées comme transversales par rapport aux axes problématiques suivants :

1. Cartographie des pratiques afrodiasporiques de libération
2. Migrations, exils, bannissements et géopolitique mondiale
3. Conflits armés, inégalités socioculturelles et intersectionnalité
4. Ségrégation urbaine et violence policière
5. Violence épistémique, multiculturalisme et pensée antiraciste

### **Bibliographie**

Allen, Richard (2014). *European slave trading in the Indian Ocean, 1500 - 1850*. Ohio. Ohio University Press.

Balibar, Etienne y Wallerstein, Immanuel ([1988] 1991). *Raza, nación y clase*. Madrid. Iepala.

Benitez, Antonio ([1989] 1998). *La isla que se repite*. Barcelona. Casipoea

Bosch, Juan ([1981] 2009). *De Cristóbal Colón a Fidel Castro. El Caribe como frontera imperial*. México. Fundación Juan Bosch.

Clarence-Smith, William (edit.) (1989). *The economics of the Indian Ocean slaved trade in the Nineteenth century*. London. Rutledge.

- Collins, Robert (2008). "The african slave trade to Asia and the Indian Ocean islands" dans Jayasuriya da Silva, Shihan y Angenot Jean-Pierre (edit.) *Uncovering the history of Africans in Asia*. Boston. Brill.
- Glissant, Édouard ([1981] 2005). *El discurso antillano*. Caracas. Monte Ávila.
- ([1990] 2017). *Poética de la relación*. Buenos Aires. Universidad Nacional de Quilmes.
- ([1997] 2006). *Tratado del Todo-Mundo*. Barcelona. El cobre.
- Hunwick, John (2008). "Black slaves in the Mediterranean world: introduction to a neglected aspect of the african diaspora" dans *Slavery and abolition. A journal of slave and post-slave studies*, pp. 5-38.
- James, Cyril Lionel Robert ([1938] 2003). *Los jacobinos negros. Toussaint L'Ouverture y la revolución de Haití*. Buenos Aires. Fondo de Cultura Económica.
- Quijano, Anibal (2014). "Colonialidad del poder y clasificación social" dans *Cuestiones y horizontes. Antología esencial. De la dependencia histórico-estructural a la colonialidad/descolonialidad del poder*. Buenos Aires. Clacso pp. 285-330.
- Robinson, Cedric ([1983] 2019). *Marxismo negro. La formación de la tradición radical negra*. Madrid. Traficantes de sueños.
- Segato, Rita Laura (2007). *La nación y sus otros. Raza, etnicidad y diversidad religiosa en tiempos de políticas de la identidad*. Buenos Aires. Prometeo.
- Williams, Eric ([1979] 2010). *De Colón a Castro: la historia del Caribe, 1492-1969*. Ciudad de México. Instituto Mora.
- ([1944] 2011). *Capitalismo y esclavitud*. Madrid. Traficantes de sueños.
- Zapata, Manuel ([1997] 2020). *La rebelión de los genes: el mestizaje americano en la sociedad futura*. Cali. Universidad del Valle.
- ([1989] 2020). *Las claves mágicas de América. Raza, clase y cultura*. Cali. Universidad del Valle.